

biens de la terre, s'enferme dans le tombeau de la vie contemplative et y trouve l'abondance des biens célestes. Il ressemble au monceau de blé, parce que son âme trouve dans la contemplation une nourriture substantielle et d'une céleste douceur. Il trouve, lui aussi, à l'entrée du tombeau, *un jeune homme assis à droite, revêtu d'une robe blanche*. Il est assis à droite, pour marquer qu'il se trouve prêt à l'aider dans son œuvre. Ce jeune homme est le Fils de Dieu lui-même. Ne nous a-t-il pas réellement aidés, lui qui nous a donné sa divinité et s'est revêtu de notre humanité, afin de nous introduire dans son royaume ? Il est revêtu d'une robe blanche, c'est-à-dire d'une chair immaculée.

Après nous avoir comblés de tous ses bienfaits, dit saint Bernard, il a voulu encore que son côté droit fût ouvert, afin de nous montrer que c'est à sa droite, et non pas ailleurs, qu'il a voulu nous préparer une place.

Que celui donc qui quitte le monde pour s'enfermer dans le tombeau de la vie contemplative, fasse de ce jeune homme l'objet de ses méditations, et le considère comme le considérait saint Bernard.

*Mais il leur dit : « Ne craignez point, vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié : il est ressuscité : il n'est point ici. »*

Oui, la racine de la croix a perdu son amertume, la fleur de vie est éclose, et son fruit a mûri. Celui qui s'était endormi dans la mort est ressuscité dans la gloire. Au soir, il fut enseveli et au matin il s'est levé, car *les larmes coulent le soir, et le matin jaillit l'allégresse*. (ps. XXIX.)

Jésus-Christ fut donc enseveli le vendredi (appelé jour des préparatifs) vers le soir et il resta dans le tombeau la nuit suivante, le jour du sabbat, plus une autre nuit ; il ressuscita donc le troisième jour, c'est-à-dire le dimanche au matin.

Et c'est bien avec raison qu'il est resté dans le tombeau un jour et deux nuits celui qui voulait projeter sur les ténèbres de notre double mort, figurée par les deux nuits, la lumière de sa propre mort représentée par le jour. En effet, nous étions morts quant à nos âmes et quant à nos intelligences : Jésus vient à nous, il meurt : l'immolation de sa chair nous donne sa vie qui fait disparaître notre double mort ; c'est le jour, le grand jour plein de clarté, qui était nécessaire, mais qui suffit à lui seul pour dissiper les profondes ténèbres de notre double nuit.